

L'IMPARTIAL

L'Union fait la force

CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils,

F. J. BUOTE, RÉDACTEUR. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

VOL. 6. NO. 21

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 22 NOV. 1906.

14 ANNEE

Rien ne fait souffrir les Hommes comme le Mal de Reins

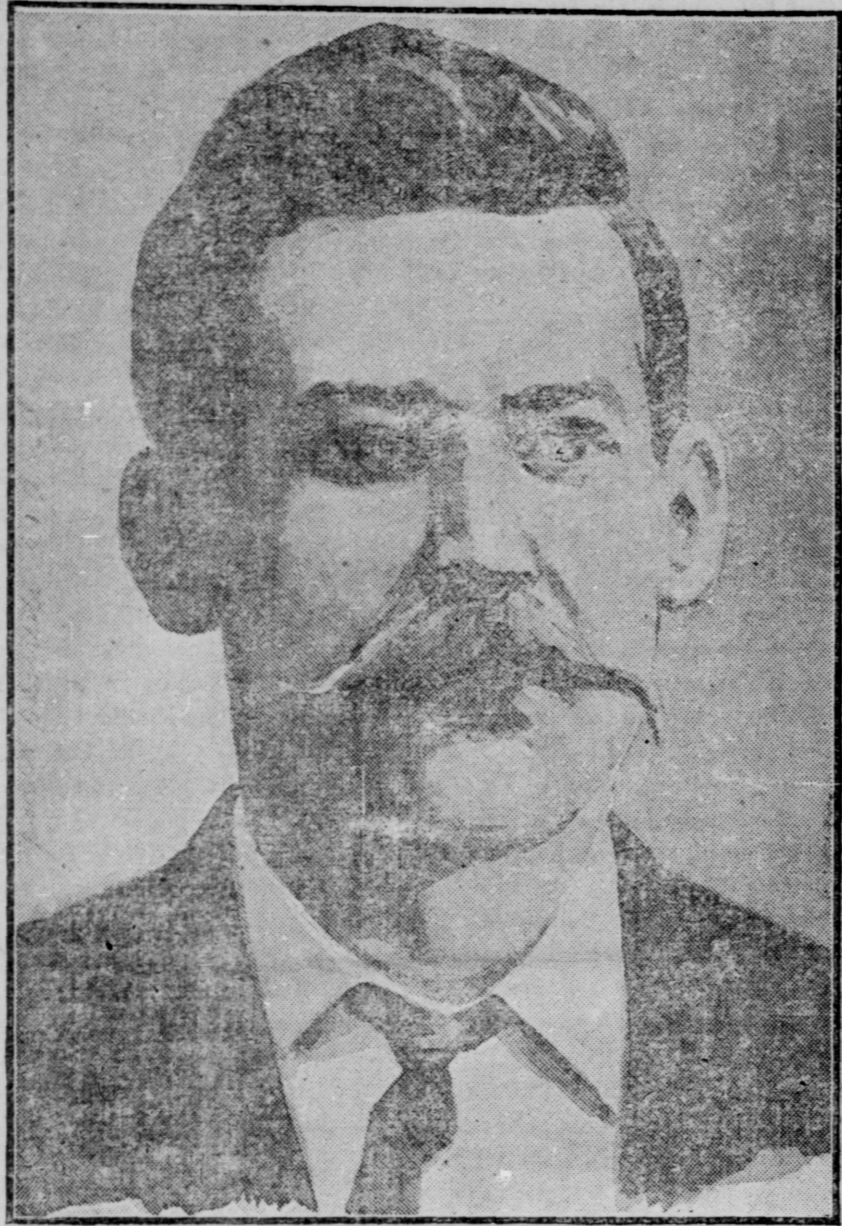
GUERISON MERVEILLEUSE DE M. J. GRIGNON QUI SOUFFRAIT DE CETTE MALADIE — IL N'EST PLUS LE MEME HOMME DEPUIS QU'IL A PRIS LES PILULES MORO. IL VANTE CE GRAND REMEDE POUR LES HOMMES

Tous les hommes qui souffrent du mal de reins devraient savoir qu'ils ont à leur portée, dans les Pilules Moro pour les Hommes, un remède capable de les guérir.

Soyez forts, la faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments. La bataille de la vie est rude, préparez-vous. Si votre constitution est bonne, conservez-la bonne; si elle est faible, gagnez des forces. Si vos nerfs sont sains et fermes, gardez-les ainsi, vous en aurez besoin pour la lutte. S'ils sont faibles, veillez-y journellement et voyez à ce qu'ils reçoivent le traitement voulu. Si vous voulez accomplir de grandes choses, il faut que vous ayez la vigueur nécessaire.

Vous trouverez dans les Pilules Moro l'aide dont vous avez besoin pour votre santé si elle chancelle; elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution; elles feront de vous un homme plein de force et de courage. Elles ont guéri M. Jos. Grignon d'un mal de reins qui durait depuis deux ans, l'empêchant de travailler bien souvent et lui faisait passer des journées entières dans d'horribles souffrances. Deux médecins cependant l'avaient traité. M. Grignon déclare que ce que les Pilules Moro ont fait pour lui est vraiment extraordinaire. Nous voulons que tous les hommes malades lisent son témoignage qui suit et se rendent compte, par eux-mêmes, des effets heureux des Pilules Moro dans le traitement des maladies des hommes.

"Les Pilules Moro," dit-il, "m'ont fait beaucoup de bien pour une maladie de reins dont je souffrais depuis deux ans. Il ne m'en a fallu que quelques boîtes pour me guérir, quand beaucoup d'autres remèdes, prescrits par deux médecins, ne m'avaient pas soulagé. J'avais pris ma maladie à travailler bien fort, à avoir-trop chaud ou bien froid et à m'être exposé à l'humidité. Maintenant je ne ressens aucune des douleurs qui me tourmentaient des journées entières, je travaille à l'aise, je suis fort et je suis heureux. Les Pilules Moro seules ont opéré en moi ce changement. Je les ai prises d'après les recommandations lues sur les journaux, que des hommes guéris par ces mêmes pilules faisaient pour aider à ceux qui souffrent, et dans le même but, je veux,



M. J. GRIGNON, 20 Bowler St., Fall-River, Mass.

moi aussi, publier l'efficacité que les Pilules Moro ont eue dans mon cas."

J. GRIGNON, 20 Bowler St., Fall River, Mass.

Les Pilules Moro pour les Hommes ont fait pour des milliers d'hommes ce qu'elles ont fait pour M. Grignon, c'est-à-dire qu'elles les ont préservés lorsque leur santé était à la veille d'une ruine complète; elles ont calmé leurs craintes, ramené le courage dans leur âme et aussi le bonheur dans leur foyer.

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 272 rue St-Denis, si vous désirez avoir des

conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi, au besoin, d'autres traitements si votre maladie les requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

LE RUISSEAU

Le printemps revenu, le ruisseau recommence l'ouvrage du bon Dieu. Aux rayons du soleil, Quand le bon laboureur prépare sa semence, Semble la montagne sortir de son sommeil.

Pendant son manteau blanc pendant l'hiver tissé, Regardant le torrent qui se forme à ses pieds Sa base est en danger par le courant tassé, Au secours elle appelle: "apportez marchepieds!"

Le ruisseau répondit à ce cri de détresse: "J'arrive, que veux-tu? O charitable enfant! Veuille bien m'aider car l'eau de moi est maîtresse Prends mon trop plein et conduis-le vers l'Océan."

Sans plus considérer, sa besogne il reprend. Bientôt les folles eaux du torrent menaçant Coulent si paisibles, personne s'y méprend: C'est bien le même ami qui vient nous caressant.

En grand philanthrope, il voudrait sur son passage, Porter un peu partout ses ondes cristallines: Les forêts, les saules en deuil de leur feuillage Reçoivent sa fraîcheur, même les églantines.

Des bosquets desséchés, des roses tout fanées Les plaintes il entend et vole à leur secours: Allant et revenant en courses saccadées, Il veut tout visiter dans son noble parcours.

Partout sur son passage il apporte un bienfait, Arrosant les haies, les champs et la campagne; Le troupeau s'y abreuve et il en est satisfait; La mère, du bûcher, sa chanson accompagne.

Voulant bâtir leurs nids aux créneaux du chalet, Les hirondelles y trouveront leur butin; Viendront tous les oiseaux jouer sur son galet. Leur valse folâtre dansant en vrai lutin.

Les Victimes du Lutin

L'arrivée des seize cercueils à Marseille

Le 12 du mois, le paquebot Saint-Augustin, venant de Bizerte et ayant à bord les seize cercueils des victimes du sous-marin "Lutin" est arrivé à Marseille. Tous les navires présents dans le port avaient leur drapeau en berne; sur les quais, une foule immense attendait, recueillie, la cérémonie funèbre.

Aussitôt le paquebot amarré, raconte un correspondant du Gaulois, les cercueils sont débarqués, transportés dans la chapelle ardente préparée à cet effet et placés sur un immense catafalque orné de drapeaux tricolores. Tout autour, un amoncellement de fleurs et de couronnes envoyées de tous les coins de France.

A deux heures le cortège se forme. Seize prolonges d'artillerie, entièrement recouvertes de draps noirs et ornés de nombreux écussons, de trophées de drapeaux, viennent se ranger sur le quai devant la chapelle ardente. Un à un les cercueils sont transportés sur

les prolonges pendant que les tambours battent et que la musique militaire joue des marches funèbres.

Le cortège se met en marche. Toutes les sociétés de Marseille toutes les corporations ont envoyé des délégations auxquelles s'ajoutent les nombreux porteurs de couronnes, sur le parcours, les troupes font la haie.

Le deuil est conduit par quelques parents des victimes du Lutin, parmi lesquels MM. Carrière, beau père du commandant Fépoux, suivi par le vice-amiral Marquis préfet maritime de Toulon, ayant à ses côtés M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône; M. Chanot, maire de Marseille, le général Mathis, commandant le 15e corps d'armée, et M. Thourel, représentant le président du conseil général. Suivent immédiatement les consuls d'Angleterre et de Russie, les membres du conseil général et du conseil municipal, les autorités civiles, militaires et maritimes de la ville, etc.

EN PLEINE MER.

Des récits remarquables d'un orage météorique en pleine mer ont été faits par les équipages du "St-Andrew", de la ligne Phenix, du Brazzella, de la ligne Hamkong-Américain. Un des météores qui est venu frapper l'eau à moins d'un mille du "St-Andrew" est décrit par le second, V. Spencer, comme ayant quinze pieds de diamètre.

"Le premier météore a été vu dans l'après-midi du 30 octobre, dit Spencer. Le navire était alors à environ 600 milles au nord est du Cap Race. J'étais sur le pont du navire, quand tout à coup une énorme boule de feu tomba en avant du vaisseau. Trois autres tombèrent aussitôt après. Elles tombaient si rapidement

qu'elles avaient simplement l'air de petites traînées de feu.

"Pendant plusieurs minutes après qu'elles eurent frappé l'eau il s'éleva une colonne d'eau et de vapeur de 40 pieds de hauteur. Si l'un de ces météores avait frappé le navire, celui-ci allait tout droit au fond."

Le capitaine Russ, du "Brazzella", rapporte avoir vu un météore dans les mêmes eaux, vers sept heures le soir du trente octobre.

NOS JOURNAUX.

Toutes nos conventions nationales ont compris l'importance de notre presse franco-américaine, et toutes sans exception, ont voulu encourager sa diffusion dans le peuple. Les journalistes, réunis à Woonsocket,

ne pouvaient manquer de rappeler ces résolutions de nos congrès et d'en demander la réalisation pratique. Il est très joli, en effet, de faire un éloge dithyrambique de notre presse, de parler en termes enthousiastes du bien qu'elle a fait, d'affirmer qu'elle est la gardienne puissante de notre langue et de notre foi, de nos traditions et de nos institutions. Mais il est plus pratique, par suite plus joli encore, de permettre à cette presse d'exercer sa pleine influence sur nos moeurs et sur notre vie, en l'aidant à se faire lire!

On ignore trop en notre pays ce qu'il faut de dévouement et d'énergie, d'esprit de détachement et d'abnégation pour faire vivre un journal franco-américain. Il y a eu huit ans le 4 novembre dernier que "Le Courrier National" a été fondé. Il a vécu de sacrifices incessants. Son administration, réduite à sa plus simple expression, a dû lutter à chaque instant contre la mauvaise volonté de tous ceux qui auraient pu l'encourager, qui auraient dû le faire.

Ah! on nous a fait des compliments, souvent même. Des membres du clergé, des avocats, des médecins, des confrères nous ont manifesté des sympathies qui nous ont touchés, mais bien souvent cela a été la seule récompense de nos travaux, le plus clair résultat de nos efforts. Quand ces mêmes bons amis, auxquels nous prions généralement les colonnes de notre journal, ont eu besoin de faire faire des travaux d'imprimerie, ils sont allés chez les Anglo-Américains, pour être mieux servis, mais pour pas être plus "chic". Le snobisme n'est pas encore mort aux Etats-Unis, il s'en faut de beaucoup.

Le "Courrier National" a vaincu quand même, rencontrant des amis sur tout chez le peuple, chez ceux qui n'avaient jamais de faveur particulière à solliciter de nous, et nous les en remercions vivement. "Le Courrier" vivra. Son existence est désormais assurée. Ce n'est donc pas le préambule d'une demande d'aumône que je viens d'écrire. C'est de l'histoire que je fais. Cette histoire du "Courrier", c'est aussi un peu l'histoire de tous nos modestes journaux hebdomadaires qui luttent sans cesse pour nos droits, pour notre droit à la vie.

Puissent nos compatriotes comprendre enfin que notre presse franco-américaine, en se développant, sera une force de plus en plus grande au service de notre nationalité. Puissent-ils comprendre qu'il ne suffit pas d'admirer son oeuvre, qu'il faut lui venir en aide en la lisant, en s'abonnant à nos journaux de préférence à tous les autres, ces autres fussent-ils canadiens-français. Ce sont nos journaux, non pas du Canada ou d'ailleurs, mais nos journaux d'ici, qui peuvent nous grouper en un faisceau compacte en nous répétant sans cesse les idées qui conviennent à nos milieux, en inspirant notre idéal propre, en nous faisant vivre de la même vie intellectuelle et morale.

Voilà pourquoi les journalistes franco-américains sollicitent l'encouragement du clergé et du peuple. Ont-ils tort de demander cela? A vous, compatriotes, de nous le dire.

A. E. R.

"Le Courrier National."

Sore Nipples and Chapped Hands. Are quickly cured by applying Chamberlain's Salve. Try it; it is a success. Price 25 cents.

Un Experiment Dangereux

est d'acheter autre que le vrai Phonograph d'Edison

RECORD

40CTS

CHAQUE

OU

4.30 LA

DOUZAINÉ



PRIX

GEM 10.00

STANDARD 20.00

HOME 30.00

TRIUMPH

Les catalogues et la list des Records gratuits de votre marchand

ou des seuls representants du Canada.

THE WILLIAMS & SONS CO. LIMITED

143 YONGE ST.

TORONTO CAN

LIVER COMPLAINT.

The liver is the largest gland in the body; its office is to take from the blood the properties which form bile. When the liver is torpid and inflamed it cannot furnish bile to the bowels, causing them to become bound and costive. The symptoms are a feeling of fullness or weight in the right side, and shooting pains in the same region, pains between the shoulders, yellowness of the skin and eyes, bowels irregular, coated tongue, bad taste in the morning, etc.

MILBURN'S LAXA-LIVER PILLS

are pleasant and easy to take, do not gripe, weaken or sicken, never fail in their effects, and are by far the safest and quickest remedy for all diseases or disorders of the liver.

Price 25 cents, or 5 bottles for \$1.00, all dealers or mailed direct on receipt of price by The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

P. C. Murphy, M. D.,

Médecin—Chirurgien

TIGNISH,

ILE DU P. E.